

« Lâcher prise et laisser l'enfant mener le jeu »

Le concept de « lâcher prise » :

On attribue à **Guy FINLEY** la paternité de ce concept dans les années 1990. Dans son ouvrage fondateur¹, sous-titré « *la clé de la transformation intérieure* », il énonce un paradigme nouveau : face à l'impression que nous avons parfois que notre vie échappe à notre contrôle, la réponse qu'il propose se situe dans notre regard porté sur la situation et notre façon de réagir aux événements.

Nourrir l'illusion de pouvoir entièrement contrôler sa vie, est, selon **Rosette POLETTI et Barbara DOBBS**², source d'angoisse, de tension et de frustration.

S'il n'existe pas de définition pour cette expression dans le dictionnaire, nous pouvons élucider ce concept en lui opposant son contraire : le contrôle.

Lâcher prise suppose donc avoir suffisamment confiance en soi, pour accepter l'altérité (individu, événement, ...) tel qu'elle se présente, sans prétendre vouloir la contrôler mais en considérant les événements sous un angle différent, en faisant davantage confiance aux autres. Ce qui ne signifie pas renoncer à ses objectifs. Mais faire, au contraire, preuve de souplesse, pour modifier son action afin de les atteindre.

« *Il existe deux dangers majeurs dans le monde du travail : ne pas croire en ce que l'on fait ou trop y croire* »³. L'équilibre est en tension entre ces deux extrêmes : je me dirige vers tel but, en restant ouvert à l'événement, l'imprévu qui va peut-être donner une orientation différente à ce que j'envisageais, tout aussi intéressante.

Il s'agit avant tout d'une méthode de développement personnel, qui trouvera écho et applications dans divers domaines : thérapie, coaching, management ... pédagogie et éducation !

Lâcher prise, renoncer à tout vouloir contrôler, permet de garder son énergie pour changer les choses que l'on peut changer : « *Soyez aux commandes, pas au cœur de la bataille*⁴ ».

Le lâcher prise et la pédagogie du détour :

Si tu es pressé, fais un détour. Proverbe japonais.

La pédagogie du détour permet de contourner les obstacles cognitifs, en travaillant sur les représentations et en proposant des activités alternatives : jeux, TICE, contes, ...

Ce qui suppose de prendre le temps du dialogue pédagogique, donc de s'ouvrir à ce que l'élève est et sait pour aller plus loin avec lui dans les apprentissages. Pour cela, lâcher prise du cours magistral sans abandonner ses objectifs. Seul le parcours de l'élève sera différent, le but à atteindre est le même pour tous.

« *Le parcours est un cheminement de l'élève qui inclut dans un même ensemble cours et*

¹ FINLEY, *Lâcher prise*, POCKET EVOLUTION, 1990, 2003 pour la traduction française.

² POLETTI, *Lâcher prise*, JOUVENCE ÉDITIONS, 1998.

³ ibid

⁴ FINLEY

détours pédagogiques. Le parcours, c'est du cours par une pédagogie de détour⁵ ».

Le lâcher prise en rééducation scolaire :

" La rééducation c'est une pratique relationnelle interactive qui met en présence un enfant (des enfants), un adulte et un certain nombre de supports variés. Elle a pour fonction de conduire progressivement l'enfant à un réaménagement de son mode de relation à l'environnement et de lui permettre de retrouver l'estime de soi, le plaisir du fonctionnement intellectuel et le goût d'apprendre. Elle ne poursuit donc pas un objectif d'adaptation étroite à des acquisitions mais vise à créer les conditions d'un engagement actif et personnel de l'enfant dans la construction ou la reconstruction de ses compétences d'élève. Pour y arriver, il y a nécessité d'un cadre spécifique qui permet l'instauration d'un processus dynamique de transformation du sujet qui le rend plus apte à s'approprier le savoir"

D. LUCIANI Formatrice IUFM Paris Molitor

L'objectif du rééducateur est de restaurer chez l'enfant l'estime de soi et le désir d'apprendre⁶.

Dans un espace-temps symbolique et structurant, le rééducateur va proposer et non imposer (donc lâcher prise, s'interdire a priori de vouloir contrôler l'activité) un choix de médiations (jeu symbolique, à règles, contes, marionnettes, ...) à l'enfant.

C'est le fait de laisser l'enfant choisir, et par la suite, mener le jeu qui est fondateur de changement. L'enfant sait choisir la médiation qui conviendra pour pouvoir parler de sa problématique, de manière détournée, ludique, légère.

Le rééducateur a placé son énergie en amont : cadre contenant, choix réfléchi des médiations proposées, bases théoriques personnelles assurées. Il est disponible pour accueillir « la parole rééducatrice⁷ » de l'enfant.

Avoir confiance en soi pour pouvoir lâcher prise en tant que professionnel, et avoir confiance en l'autre, l'enfant, et ses changements potentiels : de la salle de rééducation à la salle de classe ...

Laisser l'enfant mener le jeu en classe :

Quel sont les éléments de ce cadre et de cette posture de rééducateur que nous pouvons transférer à la situation d'enseignement ?

- Prévoir un cadre pédagogique où tout a été pensé en amont : matériel, dispositif, médiation, validation, structuration des savoirs. Mettre beaucoup d'énergie avant la séance. Le cadre posé permet un certain jeu, au sens de liberté de mouvement, propice à l'implication et à l'engagement des élèves.
- Mettre les élèves en situation d'être acteurs, autonomes dans leurs recherches, impliqués dans la validation de leurs apprentissages. Ce qui signifie offrir un problème à résoudre, avec des choix possibles, des moyens offerts, une marge d'autonomie suffisante. "Le travail librement consenti se fait plus vite, mieux et sans fatigue réelle. Le travail forcé est inhibiteur, dégradant, finalement rejeté." (Caux,

⁵ François MULLER

⁶ Les dispositifs de l'adaptation et de l'intégration scolaires dans le premier degré, CIRCULAIRE N°2002-113

⁷ Yves de la MONNERAYE

cité par par Katina Iérémiadis le 20/10/10, site ICEM)

- L'enseignant se met à la disposition de ses élèves, en tant qu'expert, lorsque la médiation directe par le savoir ne suffit plus ; l'enseignant médiateur, observateur, expert, non pas dispensateur des savoirs.
- « *Entrer toujours dans le jeu de l'enfant pour vivre à son diapason et le rendre conscient de ses possibilités, le rendre plus hardi dans ses initiatives* »⁸

Ce type de posture d'enseignant vise l'émancipation des élèves, cela suppose confiance en soi, dans ses élèves. « *L'habitude d'user de sa liberté apprend à s'en servir* »⁹.

À terme, cesser de tout vouloir contrôler permet à l'enseignant de sortir de classe moins fatigué, « *Un tracteur, on s'assoit dessus, on ne le pousse pas* »¹⁰ avec un sentiment d'efficacité supérieur.

Les élèves ont appris autant, sinon plus que s'il s'était épuisé en vains cours magistraux. « *Plus le maître enseigne, moins les élèves apprennent* »¹¹

Les obstacles au lâcher prise en pédagogie et les moyens de les surmonter :

Les croyances et les habitudes : *Si je laisse faire mes élèves, ce sera vite la panique.... J'ai toujours fait comme ça ...*

Attribuer une importance exagérée aux circonstances extérieures : *C'est vendredi après-midi, en plus il pleut ... Avec le milieu familial dans lequel il vit ...*

La co-dépendance¹², ou se mettre dans la peau du « sauveur ». On rejoint la notion d'acharnement pédagogique : *C'est pour son bien ...*

Les objectifs que l'on se fixe : Vouloir à tout prix « *faire le programme* ». On se doit d'être ambitieux pour ses élèves, mais avoir « le nez dans le guidon » est parfois source d'échec.

Le manque de confiance en soi en tant qu'enseignant : lié aux erreurs, voire aux échecs passés, les blessures professionnelles non cicatrisées qui empêchent de se risquer à aller de l'avant.

Le perfectionnisme : attitude très inhibitrice, que ce soit pour les élèves ou les enseignants. À force de vouloir un produit fini « parfait », on perd de vue l'essentiel, à savoir, le « suffisamment bien ».

Lâcher prise, c'est d'abord changer son regard sur les choses, les interpréter différemment :

Quelques éléments de réponse :

Faire confiance en ses élèves : leur accorder de la valeur, croire en leur potentiel, en leur éducativité cognitive ;

⁸ Elise FREINET : Quelle est la part du Maître? Quelle est la part de l'enfant? , Ed. BEM N°24, p.19

⁹ Elise FREINET

¹⁰ Guy FINLEY

¹¹ Bruno SEWERYN, IEN ASH

¹² La co-dépendance est la préoccupation extrême, émotionnelle, sociale et parfois physique à propos d'une personne ou d'un objet. Rosette POLETTI et Barbara DOBBS

Penser en amont des dispositifs pédagogiques contenant évite de se trouver confronté à des problèmes de discipline ;

Ne pas s'acharner sur certaines difficultés scolaires afin de ne pas les cristalliser. Préférer la « pédagogie du détour » ;

Ne pas tenter de vouloir « sauver, « réparer » à tout prix un élève en grande difficulté ou handicapé, mais savoir s'appuyer sur son potentiel et sur les ressources de l'équipe pédagogique et éducative.

Ce n'est pas le fait d'avoir des objectifs qui est problématique, c'est la force de l'acharnement vers ces objectifs, autrement dit, l'identification aux buts que l'on poursuit. Paradoxalement, lâcher prise vis-à-vis d'un but permet de mieux l'atteindre, dans l'accueil et l'ouverture à ce qui vient ;

Ne pas vouloir aller plus vite que la musique. Il est parfois urgent d'attendre ;

Porter un regard serein sur soi-enseignant : s'attribuer un sentiment d'auto-efficacité¹³ professionnelle permet de ne pas rester accroché au passé, de ne pas vivre dans un ressentiment permanent. Voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide ! Sans, bien entendu, tomber dans le piège d'un narcissisme béat !

Accepter la règle du « reliquat non résolu » : pour aussi bien que l'on fasse, on n'atteindra jamais la perfection. Autant s'en convaincre à l'avance et apprendre à se contenter d'un produit, certes imparfait, mais existant, plutôt que de tendre vers la perfection, et ne rien produire du tout. « *Le mieux est l'ennemi du bien*¹⁴ » ;

En conclusion,

Laisser l'enfant mener le jeu, c'est lui ouvrir les portes de l'autonomie et de la responsabilité de ses apprentissages. C'est valider ses choix, accueillir ses essais-erreurs, pour l'autoriser à s'aventurer à sa manière et en toute sécurité sur les chemins du savoir.

Lâcher prise en pédagogie, c'est des aptitudes et des attitudes à développer pour pouvoir mieux vivre avec soi-même et avec soi-même en tant que professionnel. S'avancer avec confiance et sérénité au quotidien dans sa classe, ou avec son groupe d'élèves, c'est aussi insuffler une écologie professionnelle « *d'enseignant suffisamment bon.* »

¹³ Concept emprunté à Albert BANDURA : pour cet auteur, « *le sentiment d'efficacité personnelle est au fondement de la motivation, du bien-être et des accomplissements humains. Pour lui, si les gens ne sont pas convaincus qu'ils peuvent obtenir les résultats qu'ils souhaitent grâce à leur propre action, ils auront peu de raisons d'agir ou de persévérer face aux difficultés* ». De l'apprentissage social au sentiment d'efficacité personnelle, L'HARMATTAN, 2004

¹⁴ Sagesse populaire